

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Republicain du soir

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Tél. CENTRAL 80-65

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9)

Rééducation physique des Blessés

par M. Georges BEAUVISAGE

Dans mon dernier article (1), j'envisageais la question des blessés au point de vue économique, en montrant la nécessité de leur rendre la plus grande partie possible de leur valeur sociale, comme producteurs de travail.

J'indiquais sommairement que diverses institutions étaient déjà organisées, ayant pour but soit la rééducation physique ou fonctionnelle des blessés, soit leur rééducation professionnelle, et je me proposais de revenir sur ces deux points. Car la question est assez grave pour qu'on l'examine sous toutes ses faces.

La première idée qui est venue à bien des personnes soucieuses du sort des blessés plus ou moins mutilés, a été de leur procurer, au plus tôt, un gain, un travail rémunérateur, et d'ouvrir, à cet effet, des bureaux de placement gratuit.

Assurément l'intention était des plus louables, mais elle n'a pas tardé à se heurter à certaines difficultés ; un bon nombre de ces malheureux n'étaient pas complètement guéris des suites de leurs blessures ; d'autres étaient devenus incapables de reprendre leur ancien métier.

Les uns et les autres ne pouvaient profiter des occasions qu'on leur offrait, ou devaient se résigner à accepter de petits emplois insignifiants, sans fixité, sans avenir et misérablement rétribués.

C'était, dans la plupart des cas, mettre la charrue devant les bœufs, que de proposer un emploi à ces pauvres gens, avant qu'ils eussent été mis en état, par des soins appropriés, de reprendre au maximum leur capacité de travail.

Au début, dans les formations sanitaires, on n'avait peut-être pas suffisamment pensé à cela. On s'occupait exclusivement de soigner les blessures, jusqu'à cicatrisation des plaies opératoires, et on se hâtait d'évacuer les blessés, amputés ou non, mais encore malades, sans s'inquiéter des suites, prochaines ou lointaines, des traumatismes qu'ils avaient subis.

Ils s'accumulaient alors dans des dépôts quelconques, ou dans des dépôts spéciaux d'élopés, et y demeuraient pendant des mois, sans soins, voyant leurs infirmités diverses devenir peu à peu incurables, souvent même s'aggraver de plus en plus.

Qu'y avait-il à faire pour remédier à ce mal ? Les médecins et chirurgiens, civils et militaires, le savaient bien, mais l'administration l'ignorait et n'avait rien prévu, rien organisé.

Il fallait, au plus tôt, appliquer à ces convalescents non guéris toutes les conquêtes plus ou moins récentes, des sciences médicales, utilisant les procédés et les agents physiques, pour ramener à la normale l'activité fonctionnelle, abolie, diminuée ou troublée, des organes malades.

Ces organes, malades par suite des blessures, n'ont souvent pas été atteints directement : ce sont, par exemple, des articulations ankylosées, des muscles atrophiés ou contracturés, des nerfs plus ou moins paralysés, des tissus anémiés ou congestionnés, conséquences fréquentes de l'immobilité à laquelle les membres ont été soumis pendant la consolidation des fractures, ou parfois de la compression exercée par les pansements.

Tous ces accidents peuvent, s'ils sont traités en temps utile, disparaître complètement, sous l'influence combinée des divers procédés et agents physiques, gymnastique, massages, bains et douches, chaleur, lumière, électricité, et enfin de la mécanothérapie, qui est un développement rationnel de la gymnastique suédoise.

Grâce à ces soins appropriés, presque tous les militaires, restés simplement infirmes au lendemain de la guérison de leurs blessures, ont retrouvé, au bout de quelques semaines, la force et la souplesse de leurs mouvements, au point de pouvoir retourner au front et reprendre leur place parmi les combattants.

Ceux-là étaient restés en possession de tous leurs membres : la rééducation physique fonctionnelle a pu en refaire des soldats.

Quant à ceux qui ont été mutilés par les projectiles, ou qui ont dû subir une amputation chirurgicale, elle peut au moins en refaire des travailleurs, en leur permettant de reprendre leur place parmi les combattants.

C'est surtout à l'initiative privée de généreux bienfaiteurs, répondant à l'appel de médecins et chirurgiens éclairés, qu'est due l'installation, dans quelques grandes villes, de services spéciaux de ce genre, affectés au traitement des suites immédiates de blessures de guerre.

C'est surtout à l'initiative privée de généreux bienfaiteurs, répondant à l'appel de médecins et chirurgiens éclairés, qu'est due l'installation, dans quelques grandes villes, de services spéciaux de ce genre, affectés au traitement des suites immédiates de blessures de guerre.

C'est surtout à l'initiative privée de généreux bienfaiteurs, répondant à l'appel de médecins et chirurgiens éclairés, qu'est due l'installation, dans quelques grandes villes, de services spéciaux de ce genre, affectés au traitement des suites immédiates de blessures de guerre.

C'est surtout à l'initiative privée de généreux bienfaiteurs, répondant à l'appel de médecins et chirurgiens éclairés, qu'est due l'installation, dans quelques grandes villes, de services spéciaux de ce genre, affectés au traitement des suites immédiates de blessures de guerre.

C'est surtout à l'initiative privée de généreux bienfaiteurs, répondant à l'appel de médecins et chirurgiens éclairés, qu'est due l'installation, dans quelques grandes villes, de services spéciaux de ce genre, affectés au traitement des suites immédiates de blessures de guerre.

C'est surtout à l'initiative privée de généreux bienfaiteurs, répondant à l'appel de médecins et chirurgiens éclairés, qu'est due l'installation, dans quelques grandes villes, de services spéciaux de ce genre, affectés au traitement des suites immédiates de blessures de guerre.

C'est surtout à l'initiative privée de généreux bienfaiteurs, répondant à l'appel de médecins et chirurgiens éclairés, qu'est due l'installation, dans quelques grandes villes, de services spéciaux de ce genre, affectés au traitement des suites immédiates de blessures de guerre.

comme ceux que j'ai vu fonctionner à Paris, à l'hôpital militaire complémentaire du Grand Palais et à Lyon, à l'hôpital municipal Ferber.

La mécanothérapie est la partie fondamentale de ces organisations, autour de laquelle se groupent, comme des auxiliaires précieux, souvent indispensables, les autres services de médicaments physique, hydrothérapie, électrothérapie, thermothérapie, photothérapie, etc.

La mécanothérapie est une méthode par laquelle, au moyen de machines spéciales, on fait exécuter, non seulement à chaque membre, mais à chacune des articulations du corps humain, les divers mouvements qui lui sont naturels, mais que l'on peut graduer à volonté dans leur amplitude, suivant les besoins, avec toute la précision et toute la délicatesse nécessaires.

Ces appareils mécaniques, assez nombreux, puisque chacun d'eux est appliqué à une catégorie de mouvements de chaque sorte d'articulations, sont adaptés soit à des mouvements actifs, soit à des mouvements passifs.

Une installation ordinaire de mécanothérapie comprend une trentaine de ces appareils au moyen desquels on peut, non seulement rendre la mobilité aux articulations ankylosées, mais restituer aux muscles qui les font mouvoir, l'équilibre harmonique de leurs contractions, en stimulant ceux qui sont affaiblis ou paresseux, ou, au contraire, en modérant l'activité exagérée de certains autres ; fractionnant le travail, ils le régularisent, en augmentant ou en diminuant l'effort, suivant les cas.

En même temps, les autres procédés physiques, appliqués judicieusement aux mêmes malades, concourent à leur guérison, en activant la circulation et la nutrition, en excitant ou en calmant les nerfs, en réveillant ou en atténuant la tonicité et la contractibilité des muscles.

La mécanothérapie n'a qu'un défaut, ou plutôt un inconvénient : celui d'être une méthode assez coûteuse, en raison du nombre et de la complication des appareils de précision qu'elle nécessite.

Elle n'en est pas moins recommandable, à cause de la perfection des résultats qu'elle permet d'obtenir, et l'on ne devrait, en principe, reculer devant aucune dépense, quand il s'agit de rendre à nos chers blessés le maximum de vigueur, de souplesse et d'adresse de leurs membres endoloris, et, par suite, le maximum de capacité de travail.

Pourtant, comme le temps presse, que les installations complètes de mécanothérapie sont encore assez rares et qu'elles ne peuvent être improvisées, on ne peut raisonnablement reprocher leur initiative à ceux qui, ne pouvant faire mieux, se sont hâtés d'organiser à moins de frais, avec des appareils plus simples et des moyens de fortune, des installations assurément moins parfaites, mais capables toutefois de rendre, dans bien des cas, de réels services.

Chacun fait ce qu'il peut, et fait bien. cela vaut toujours mieux que de ne rien faire.

Elle n'en est pas moins recommandable, à cause de la perfection des résultats qu'elle permet d'obtenir, et l'on ne devrait, en principe, reculer devant aucune dépense, quand il s'agit de rendre à nos chers blessés le maximum de vigueur, de souplesse et d'adresse de leurs membres endoloris, et, par suite, le maximum de capacité de travail.

Pourtant, comme le temps presse, que les installations complètes de mécanothérapie sont encore assez rares et qu'elles ne peuvent être improvisées, on ne peut raisonnablement reprocher leur initiative à ceux qui, ne pouvant faire mieux, se sont hâtés d'organiser à moins de frais, avec des appareils plus simples et des moyens de fortune, des installations assurément moins parfaites, mais capables toutefois de rendre, dans bien des cas, de réels services.

Chacun fait ce qu'il peut, et fait bien. cela vaut toujours mieux que de ne rien faire.

Elle n'en est pas moins recommandable, à cause de la perfection des résultats qu'elle permet d'obtenir, et l'on ne devrait, en principe, reculer devant aucune dépense, quand il s'agit de rendre à nos chers blessés le maximum de vigueur, de souplesse et d'adresse de leurs membres endoloris, et, par suite, le maximum de capacité de travail.

Pourtant, comme le temps presse, que les installations complètes de mécanothérapie sont encore assez rares et qu'elles ne peuvent être improvisées, on ne peut raisonnablement reprocher leur initiative à ceux qui, ne pouvant faire mieux, se sont hâtés d'organiser à moins de frais, avec des appareils plus simples et des moyens de fortune, des installations assurément moins parfaites, mais capables toutefois de rendre, dans bien des cas, de réels services.

Chacun fait ce qu'il peut, et fait bien. cela vaut toujours mieux que de ne rien faire.

Elle n'en est pas moins recommandable, à cause de la perfection des résultats qu'elle permet d'obtenir, et l'on ne devrait, en principe, reculer devant aucune dépense, quand il s'agit de rendre à nos chers blessés le maximum de vigueur, de souplesse et d'adresse de leurs membres endoloris, et, par suite, le maximum de capacité de travail.

Pourtant, comme le temps presse, que les installations complètes de mécanothérapie sont encore assez rares et qu'elles ne peuvent être improvisées, on ne peut raisonnablement reprocher leur initiative à ceux qui, ne pouvant faire mieux, se sont hâtés d'organiser à moins de frais, avec des appareils plus simples et des moyens de fortune, des installations assurément moins parfaites, mais capables toutefois de rendre, dans bien des cas, de réels services.

Chacun fait ce qu'il peut, et fait bien. cela vaut toujours mieux que de ne rien faire.

Elle n'en est pas moins recommandable, à cause de la perfection des résultats qu'elle permet d'obtenir, et l'on ne devrait, en principe, reculer devant aucune dépense, quand il s'agit de rendre à nos chers blessés le maximum de vigueur, de souplesse et d'adresse de leurs membres endoloris, et, par suite, le maximum de capacité de travail.

Pourtant, comme le temps presse, que les installations complètes de mécanothérapie sont encore assez rares et qu'elles ne peuvent être improvisées, on ne peut raisonnablement reprocher leur initiative à ceux qui, ne pouvant faire mieux, se sont hâtés d'organiser à moins de frais, avec des appareils plus simples et des moyens de fortune, des installations assurément moins parfaites, mais capables toutefois de rendre, dans bien des cas, de réels services.

Chacun fait ce qu'il peut, et fait bien. cela vaut toujours mieux que de ne rien faire.

Elle n'en est pas moins recommandable, à cause de la perfection des résultats qu'elle permet d'obtenir, et l'on ne devrait, en principe, reculer devant aucune dépense, quand il s'agit de rendre à nos chers blessés le maximum de vigueur, de souplesse et d'adresse de leurs membres endoloris, et, par suite, le maximum de capacité de travail.

Pourtant, comme le temps presse, que les installations complètes de mécanothérapie sont encore assez rares et qu'elles ne peuvent être improvisées, on ne peut raisonnablement reprocher leur initiative à ceux qui, ne pouvant faire mieux, se sont hâtés d'organiser à moins de frais, avec des appareils plus simples et des moyens de fortune, des installations assurément moins parfaites, mais capables toutefois de rendre, dans bien des cas, de réels services.

Chacun fait ce qu'il peut, et fait bien. cela vaut toujours mieux que de ne rien faire.

LA GUERRE

Toujours les gaz asphyxiants

Les austro-allemands exagèrent la portée de leur succès en Galicie

Sur le Front Occidental

Les jours se suivent et se ressemblent singulièrement. Les communiqués se reproduisent quotidiennement, toujours semblables, et si les noms des localités n'apparaissent quelque variante, on pourrait presque accuser le bureau de la presse de nous servir toujours la même formule.

Mais cette monotonie des bulletins de guerre caractérisés purement et simplement une situation d'apparence monotone. En vérité, l'activité est grande sur la majeure partie du front ; mais cette activité est entièrement absorbée en attaques et contre-attaques alternativement stériles et victorieuses. Nos communiqués ne peuvent ainsi qu'enregistrer ces fluctuations des lignes de combat.

Mais ce régime d'avances et de reculs continuel est aussi celui de l'Allemagne. Encore devons-nous éprouver une véritable satisfaction de pouvoir constater qu'en dépit de ces fluctuations, notre front progresse très lentement.

Certains esprits chagrins et vides de préoccupations sérieuses, se sont avisés de diviser la distance qui sépare nos lignes de la frontière ou... de Berlin par la longueur moyenne du terrain conquis par nos troupes depuis la bataille de la Marne ; ils ont trouvé, ces esprits avisés, un nombre d'années qui évoquent tout naturellement les longues guerres dont l'histoire a conservé le souvenir.

Est-il besoin de dire ce que cette pratique a d'absurde ? C'est qu'ils se livrent à ce genre d'arithmétique ne croient pas à leurs calculs, mais ils s'empressent d'empoisonner

la perspective de leur entourage. Laissons ces « brillants calculateurs » à leurs spéculations mathématiques et lions-leur tout bonnement au nez, lorsqu'ils alignent devant nous les chiffres du dividende, du dividende comme ceux du quotient de la quatrième règle arithmétique.

Lorsque tous les fronts de combat seront assujettis à une guerre de tranchées analogue à celle qui se déroule sur le théâtre occidental de la guerre ; lorsqu'il ne subsistera aucune perspective de créer un nouveau front sérieux ;

Lorsqu'enfin sur les fronts bloqués, il n'y aura aucun point faible et par cela même aucune chance de forcer les lignes ennemies ;

Alors, à ce moment seulement, il sera permis d'évaluer la durée probable d'une guerre de siège. Mais nous sommes loin, bien loin de cette éventualité. Notre ligne de conduite est toute tracée : attendre et conserver à notre généralissime une confiance bien méritée.

En Belgique, les Allemands ont renouvelé leurs attaques contre le secteur d'Ypres en employant à nouveau une grande quantité de gaz asphyxiants.

Ce furent cette fois les lignes anglaises de la cote 60 qui furent atteintes par les nuées toxiques. L'ennemi put ainsi prendre pied sur le petit plateau. Une vigoureuse contre-attaque a rendu nos alliés maîtres d'une partie du terrain perdu.

Sur le Front Oriental

Nos lecteurs ont appris par les diverses informations officielles l'étendue du bluff de l'agence Wolff. Les pauvres berlinois n'ont plus qu'à éteindre leurs lampions et rentrer leurs étendards.

Ainsi donc un communiqué de l'ambassade de Russie dément formellement tout succès, même partiels en Galicie occidentale.

Les nouvelles qui parviennent au sujet des opérations engagées entre la Vistule et les Carpathes sont parfaitement concordantes, quoique soit leur origine.

Les critiques militaires allemands se montrent pleins de prudence ; on apprend ainsi de Zurich qu'ils jugent froidement la bataille de Galicie ; ils invitent la population à conserver son sang-froid et à ne point se faire d'illusions.

Contre la Turquie

Sur la péninsule de Gallipoli

UN GRAND COMBAT EST ENGAGÉ

D'après les plus récentes informations, les corps de débarquement franco-britanniques progressent, sinon rapidement, du moins sûrement sur la presqu'île de Gallipoli.

Les « Daily News » reçoivent de leur envoyé spécial à Lemnos, un télégramme daté de mardi.

Ce télégramme fait le récit des violents combats des jours précédents, par lesquels les troupes alliées, malgré une résistance très énergique, se sont frayé un chemin en avant sur une distance d'environ 10 milles de l'extrémité de la péninsule, en chassant l'ennemi devant eux depuis Suddul-Bahr.

Plus au nord-ouest, les Alliés pénètrent sur une longueur de 6 ou 8 milles dans l'intérieur du territoire, et attaquent les Turcs avec un succès qui justifie les plus grands espoirs.

Bien qu'elles ne soient pas encore occupées, Gallipoli et ses défenses ont été réduites et ruinées par le bombardement dirigé de Saros par la flotte alliée.

D'autre part, l'ennemi des « Daily News » apprend que, suivant les officiers d'artillerie et les experts, le « Goeben » est actuellement dans le goulet, où alors que ses canons y ont été placés.

Cette information est confirmée par diverses dépêches adressées d'Athènes à plusieurs journaux anglais.

Communiqués Officiels

TROIS HEURES

Une attaque allemande s'est produite à la fin de la journée d'hier en Argonne, à Bagatelle. Elle a complètement échoué.

Sur le reste du front, notamment au nord d'Ypres et dans la région de Vauquois, violents combats d'artillerie.

NOTE

Ce matin à eu lieu dans la grande cour de l'hôtel du ministre de la Guerre, la remise des décorations à un certain nombre d'officiers du ministère. Le ministre de la Guerre y assistait personnellement et après avoir félicité individuellement les nouveaux légionnaires, il a tenu à leur dire en quelques mots combien il était heureux de présider cette cérémonie qui symbolise aux yeux du pays les efforts incessants faits dans la zone de l'intérieur pour permettre aux armées sur le front d'obtenir la victoire.

Je tiens à vous dire, a ajouté le ministre, toute ma satisfaction pour le zèle et le dévouement que vous mettez à accomplir une tâche qui, si elle peut paraître plus modeste, n'en est que plus difficile. Je vous en remercie au nom du pays et de l'armée.

Communiqué du maréchal

French

Il n'y a rien à signaler sur le front britannique, sinon que nous avons repris hier soir, plusieurs nouvelles tranchées parmi celles que nous avions perdues sur la cote 60 au sud-est d'Ypres, et que le combat sur ce point continue.

Sur les autres points, l'ennemi ne manifeste aucune velléité d'attaque.

Communiqué du grand

État-Major russe

Petrograd, 6 mai. — Près de Libau, le 5 mai, un duel d'artillerie a eu lieu avec des torpilleurs allemands.

Des escarmouches favorables pour nous

ont été engagées au sud de Mitau et près du village de Betsagola.

Sur la rive droite de l'Orzica, dans la soirée du 4 mai, nous avons repoussé une attaque impétueuse des Allemands, préparée par un feu violent qui a duré une heure et demie. Nous avons infligé de grosses pertes à l'ennemi.

A l'est du chemin de fer de Mlawna nous avons réussi par un coup soudain à nous emparer de la métairie Pomiani.

Le 5 mai, l'ennemi a prononcé durant six heures des contre-attaques incessantes, mais infructueuses.

Devant la métairie qui reste toujours entre nos mains, les Allemands ont abandonné environ mille morts.

Sur la rive gauche de la Vistule, la situation est calme. En Galicie, le 5 mai, la bataille entre la Vistule et les Carpathes a continué avec une grande férocité. Protégés par le feu intense de son artillerie, l'ennemi a continué à accumuler des forces sur la rive droite de la Donajitz.

Les principaux efforts de l'ennemi sont concentrés dans la direction de Biecz et de Jassio. Nos troupes ont été sensiblement éprouvées, grâce à la supériorité de l'artillerie lourde de l'ennemi, mais de son côté, il ressent aussi cruellement l'action de nos shrapnells et de notre mousqueterie, lorsqu'il tente des attaques.

Dans la direction de Struj, au cours de la journée du 4 mai, nous avons développé notre succès sur des affluents de la Makouwa.

Le nombre des prisonniers que nous avons faits dans cette affaire atteint le chiffre de 2.000 soldats et de 40 officiers. L'ennemi en déroute a été reloué à une distance considérable.

Sur le cours supérieur de la Lomnica, dans la matinée du 5 mai, nous avons également réalisé des succès.

Pourquoi l'Italie marchera

L'Autriche ne cédera pas

Dans une dépêche au Secolo, dont on trouvera le texte ci-dessous, le correspondant de Petrograd de ce journal prétend tirer de source autorisée l'assurance que l'Italie n'a pas encore obtenu de l'Autriche la concession la plus désirée pour prix de son attitude passive, c'est-à-dire Trieste.

C'est la nouvelle la plus importante que nous devons retenir parmi toutes celles vagues et contradictoires répandues au lendemain du grand treillisement patriotique de l'Italie. Il est préférable néanmoins de ne pas entretenir des illusions téméraires dans la manifestation desquelles ceux dont l'amitié nous est chère pourraient découvrir un aveu de faiblesse. La France, il faut le proclamer, a des ressources assez grandes pour mener à une victoire inéluctable le conflit qu'elle supporte « si vaillamment avec ses deux alliés. Elle ne sollicite aucun concours, et trop insister auprès de nos amis nous rendrait suspects. C'est le succès de nos opérations sur un des fronts nombreux où la lutte est engagée qui décidera surtout leur intervention.

Celle de l'Italie deviendra certaine le jour où les opérations dans les Dardanelles ouvriront le partage de la succession turque, ou bien quand elle aura acquis la certitude que l'Autriche demeure obstinément réfractaire à toute velléité de cession territoriale.

L'Autriche ne cédera ni Trieste ni Fiume, si ce n'est par la force des armes. Ces deux ports sont les seuls débouchés reliés par un réseau ferré à l'Autriche d'une part et à la Hongrie de l'autre. Il n'y a pas d'autres ports naturels dans toute l'Adriatique pour accourir vers la mer libre les richesses naturelles de la double monarchie ; et l'on comprend très mal que les Austro-Allemands qui ont déchaîné cette immense calamité pour une expansion maritime de leur puissance, consentent par des négociations le sacrifice de Trieste et de Fiume.

D'ailleurs, plus l'intransigence des Habsbourg sera évidente, plus la décision de l'Italie sera imminente. Elle procède en ce moment, avec beaucoup de mystère et de méthode à une grande concentration de troupes dans les îles du Dodécanèse. Cette guerre a surpris son armée en pleine voie de réorganisation, et peut-être n'a-t-elle pas encore achevé de s'équiper comme il est très probable. L'histoire nous apprend que les nations ne se sont jamais agrandies sans répandre leur sang. Que notre force s'affirme donc dans le succès des opérations contre les Dardanelles et l'inévitable accomplissement.

J. P.

L'INTERVENTION EST PROCHE

Milan, 7 mai. — Le correspondant du Secolo à Petrograd télégraphie à son journal : « Une haute personnalité, très renseignée sur la situation internationale et sur les rapports de l'Italie et de la Triple-Entente, m'a fait la déclaration suivante : « Nul doute que l'intervention de l'Italie est proche. « Il semble que le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie à Vienne, a communiqué à Rome les dernières concessions de l'Autriche, mais jamais l'Autriche ne cédera Trieste, que l'Italie demande catégoriquement. « Dans le cas même où l'Autriche céderait, l'Italie serait exposée, après cette guerre, à une revanche de sa voisine. « D'ailleurs, l'Italie et la Triple-Entente sont déjà pleinement d'accord au sujet des compensations. « Il est presque sûr que la Roumanie marchera avec l'Italie, mais l'attitude de la Grèce et de la Turquie est encore incertaine. « Quoi qu'il en soit, le développement des opérations contre les Dardanelles et le Bosphore est tout à fait satisfaisant ».

LA PRESSE ALLEMANDE RECONNAIT LA CRAVITE DE LA SITUATION

Zurich, 7 mai. — Un télégramme de Rome à la Gazette de Francfort constate la gravité de la situation et ajoute que la solution de la crise est imminente.

Sur la base d'un télégramme de Vienne aux Dernières Nouvelles de Munich que la situation entre l'Italie et l'Autriche est considérée comme grave.

LE RETOUR A BERLIN DU KAISER ET DE M. DE JACO

Copenhague, 7 mai. — Le kaiser, le chancelier de l'Empire et le ministre des affaires étrangères sont arrivés mercredi à Berlin pour discuter, croit-on, la situation créée par l'attitude de l'Italie.

LE KAISER MENACE

Rome, 7 mai. — Le kaiser a envoyé au prince de Bulow un télégramme menaçant pour l'Italie qui a circulé parmi les habitants les plus intimes de la villa Malta.

« Le kaiser y déclare que les troupes anglaises ne représentent aucun avantage pour les Alliés, que, durant cette quinzaine, les Russes seront chassés de la Galicie et que la grande armée allemande sera envoyée contre l'Italie, si celle-ci ose bouger ».

DERNIERE HEURE

LE RAID DE TROIS AVIATEURS RUSSES SUR CONSTANTINOPOLE

Athènes, 7 mai. — Trois aviateurs russes ont survolé Constantinople, en jetant des bombes, qui ont causé des dégâts considérables.

UNE SORTIE DU « GOEBEN »

Athènes, 7 mai. — Le Goeben aurait réussi à quitter le Bosphore.

UNE ESCADRE ALLEMANDE DANS LA BALTIQUE

Copenhague, 7 mai. — Suivant des télégrammes reçus ici, quatre croiseurs et huit torpilleurs ont été aperçus mercredi soir dans la Baltique, se dirigeant vers l'est.

DANS LE SUD-OUEST AFRICAIN ALLEMAND

Les progrès de l'expédition du général Botha

Londres, 7 mai. — Un télégramme officiel du Cap annonce que le général Botha a occupé l'importante bifurcation de Karibit et les gares de Johann-Albrechtshöhe et de Wilhelmshöhe. Le général compte occuper sous peu Windhuk.

Le Travail Parlementaire

La Résiliation des Baux

La commission de législation civile de la Chambre se trouve saisie de la proposition de loi sur la résiliation des baux. C'est un « projet de déblaiement », a dit M. Aristide Briand, garde des Sceaux et ministre de la Justice. En réalité, c'est le premier projet d'ordre gouvernemental sur la délicat question des relations entre locataires et propriétaires.

Question subsidiaire, diront quelques patients. Question urgente, diront ceux qui veulent délivrer de tout souci les veuves et les orphelins des « braves » tués à l'ennemi.

Le gouvernement l'a compris de cette manière. Dans l'exposé des motifs, M. Aristide Briand a nettement indiqué que le seul solution qui puisse être appliquée immédiatement est la résiliation des baux. La réduction des loyers fera l'objet d'un projet spécial qui ne trouvera son application que lorsque la guerre aura pris fin.

Le projet a donc pour objet principal de permettre à tout héritier d'un locataire tué à l'ennemi ou dévoté des suites de blessures ou de maladies contractées sous les drapeaux, de résilier son bail sans avoir à payer aucune indemnité.

De plus, si le locataire, par suite de blessures reçues ou de maladie contractée sous les drapeaux, n'est plus en état d'exercer la profession pour laquelle il avait conclu le bail ou s'il a subi une diminution notable et permanente de sa capacité professionnelle, la résiliation peut être prononcée sur sa demande ; elle est, selon les circonstances, ordonnée avec ou sans indemnité.

En outre, les locataires qui, sans être blessés sous les drapeaux, ont reçu des blessures ou contracté une maladie par suite de faits de guerre, et s'ils ont été tués ou sont morts des suites de leurs blessures ou de leur maladie, leurs veuves et les héritiers bénéficient des dispositions précédentes.

Enfin, les non-mobilisés pourront, après la cessation des hostilités, demander la résiliation de leurs baux, s'ils justifient qu'ils sont placés dans l'impossibilité d'exécuter les obligations qui lui incombent par suite du fait de la guerre.

Les derniers articles du projet ont trait à la procédure ; elle est simple et sans frais. Jusqu'à six cents francs, le juge de paix prononcera en dernier ressort. Au-dessus de cette somme, le tribunal civil jugera comme en matière commerciale, c'est-à-dire sans le concours d'un avoué.

Ce projet recevra sans aucun doute l'approbation de tous les locataires ; il est rationnel et juste. La commission, d'un esprit excellent, mais est-il bien opportun ? Jusqu'à la loi d'août a rendu d'innombrables services. Tant grâce à l'activité de M. Malvy qu'à celle de la commission d'examen elle a pu répondre à presque toutes les demandes. Lorsque nous disons « presque toutes », nous n'exagérons en rien, puisque un dernier rapport établissant que 90 0/0 des demandes avaient reçu satisfaction.

Il y a d'autres questions plus pressées pour l'instant, et nul doute que la première loi, si incomplète qu'elle puisse paraître, permettra, grâce à l'esprit dans lequel elle est interprétée, d'aller « jusqu'au bout ».

D'ailleurs, M. Malvy s'efforce, par tous les moyens, d'offrir le plus de garanties possibles aux familles de mobilisés. La décision qu'il vient précisément de prendre, à la demande du ministre de l'Agriculture, le procure une fois de plus. Les préfets ont reçu, en effet, du ministre de l'Intérieur, une circulaire prescrivant qu'en vertu des cas les allocations accordées en vertu de la loi du 5 août 1914, ou celles attribuées à titre de secours aux réfugiés, ne pourront être retirées aux familles qui se procurent, en participant aux travaux des champs, des ressources supplémentaires.

On voit par ce simple fait, tout récent, que cette loi du 5 août peut aisément se plier à une application large et équitable, quoiqu'on dise.

LA SEANCE

Les Accidents agricoles</

Diplomatie et Politique Extérieure
Difficultés communes

L'Allemagne n'hésite devant aucun moyen pour susciter autour d'elle des concours qui ne s'offriront pas volontiers. L'Italie veut de l'étranger une fois de plus.

Il y a quelques semaines, par la saisie d'un bateau, elle avait déjà pu se rendre compte que son exaltée de Berlin usait à son égard des procédés les plus injustifiables.

Sans hésiter, le gouvernement italien proclame l'état de guerre en Tripolitaine et prend des mesures en conséquence.

Sur les boulevards des agents se baladent, suivant la coutume des agents. Seulement, tout en se baladant, de temps à autre, ils tendent vers un homme quelconque un index sévère.

On demande des jeux pour les soldats épuisés et convalescents, jeux tranquilles des petits cafés, dominos, cartes ou échecs et jeux de plein air, principalement jeux de boules.

AUX ÉCOUTES

La libéralité avec laquelle les croix de fer sont distribuées a donné lieu non seulement à des griefs venant de soldats mécontents de leurs officiers, mais à des officiers mécontents de leurs soldats.

Le général désapprouve ces héros qui disent à leurs parents : « Si je n'avais pas gagné la croix de fer je ne serais pas venu voir vous ». « Ne reviens pas sans la croix ».

Un régiment d'Israélites. Un professeur de langues étrangères établi dans une petite ville d'Italie vient de recevoir une lettre de son frère d'Égypte lui annonçant ce fait unique dans l'histoire des nations modernes.

Il se distinguera des autres par une étoile, des épis et une lettre hébraïque qu'il porte à son drapeau.

Les soldats sont, paraît-il, pleins d'enthousiasme et se montrent fiers de servir un drapeau qui leur donnera la liberté.

Johann Schläf et Arno Holz, qui longtemps écrivirent en collaboration, comptent parmi les littérateurs illustres de l'Allemagne moderne.

On n'a pas de temps à perdre pour les soldats épuisés et convalescents, jeux tranquilles des petits cafés, dominos, cartes ou échecs et jeux de plein air.

On n'a pas de temps à perdre pour les soldats épuisés et convalescents, jeux tranquilles des petits cafés, dominos, cartes ou échecs et jeux de plein air.

On n'a pas de temps à perdre pour les soldats épuisés et convalescents, jeux tranquilles des petits cafés, dominos, cartes ou échecs et jeux de plein air.

On n'a pas de temps à perdre pour les soldats épuisés et convalescents, jeux tranquilles des petits cafés, dominos, cartes ou échecs et jeux de plein air.

On n'a pas de temps à perdre pour les soldats épuisés et convalescents, jeux tranquilles des petits cafés, dominos, cartes ou échecs et jeux de plein air.

On n'a pas de temps à perdre pour les soldats épuisés et convalescents, jeux tranquilles des petits cafés, dominos, cartes ou échecs et jeux de plein air.

Notre enquête sur la Cocaïne

PREMIERS RÉSULTATS

La « Coco » poison boche doit disparaître de France. Nous avons obtenu des résultats appréciables. Au nom de la population de Montmartre, indignée par les scandales incessants de la cocaïne.

Un poison boche. L'opinion publique a jugé la Gueuse Blanche, Droque prussienne, fabriquée en Allemagne, préparée par les Merck de Darmstadt et les Boeninger de Mannheim.

On n'ignore pas que la toxicomanie, perversion essentiellement germanique, est très répandue dans la haute société allemande.

À Berlin, à Leipzig, à Dresde, à Magdebourg, à Stuttgart, dans la plupart des grandes villes de l'Empire, il est d'usage, à la sortie des théâtres, de se rendre en famille dans les maisons de toxicomanes.

Nul ne contestera que les Allemands — peuple de haute culture par excellence — éprouvent une délectation caractérisée à l'égard des stupéfiants.

Nous nous en sommes aperçus. Sur le front, ces empoussiérés professionnels ont aspergé d'éther nos tranchées champennaises.

Après avoir exécuté la Fée Verte, étrangers la Gueuse Blanche ! La besogne est ardue.

Pourchassés à Montmartre, traqués au Quartier-Latin, poursuivis à Lyon, mais toujours libres par le fait d'une loi notoirement insuffisante.

Après avoir exécuté la Fée Verte, étrangers la Gueuse Blanche ! La besogne est ardue.

Pourchassés à Montmartre, traqués au Quartier-Latin, poursuivis à Lyon, mais toujours libres par le fait d'une loi notoirement insuffisante.

Après avoir exécuté la Fée Verte, étrangers la Gueuse Blanche ! La besogne est ardue.

Pourchassés à Montmartre, traqués au Quartier-Latin, poursuivis à Lyon, mais toujours libres par le fait d'une loi notoirement insuffisante.

Après avoir exécuté la Fée Verte, étrangers la Gueuse Blanche ! La besogne est ardue.

Pourchassés à Montmartre, traqués au Quartier-Latin, poursuivis à Lyon, mais toujours libres par le fait d'une loi notoirement insuffisante.

Après avoir exécuté la Fée Verte, étrangers la Gueuse Blanche ! La besogne est ardue.

Pourchassés à Montmartre, traqués au Quartier-Latin, poursuivis à Lyon, mais toujours libres par le fait d'une loi notoirement insuffisante.

Après avoir exécuté la Fée Verte, étrangers la Gueuse Blanche ! La besogne est ardue.

Pourchassés à Montmartre, traqués au Quartier-Latin, poursuivis à Lyon, mais toujours libres par le fait d'une loi notoirement insuffisante.

LES PLANCHES

Alliés... tous à la Sirène

Œuvre charmante de mai, délicieuse revêtuée de printemps, à la fois spirituelle, rosée et sentimentale. Allié... tous à la Sirène, dont les deux actes sont dus au chansonnier Abadie, à connu à sa répétition générale un très gros succès.

Succès légitime et mérité. Il faut féliciter l'aimable directrice, Mme Carmen Vildéz, qui, une fois de plus, a groupé autour d'elle sur la comédie-scène de la rue Montmartre, des chansonniers pleins d'esprit et de jolies femmes.

Nous avons eu une surprise. Jadis, scrupuleux jusqu'à l'abnégation, de Max qui devait jouer un rôle japonais dans le Typhon, à Sarah-Bernhardt, s'était fait raser les sourcils.

Salons l'infatigable William Burley, Duche subtil et poivrot adversaire de l'absinthe, l'innovation intéressante. Pendant la scène traditionnelle dans la salle, un spectateur prodigieux, au lieu de dire son rôle, a chanté de sa place un couplet fort bien tourné, d'ailleurs sur la censure, et peut tendre à l'égard de Clemenceau.

N'oublions pas Jack Cazot, très amusant, dans la revue. L'absinthe, Mme Clémence, qui a chanté de sa place un couplet fort bien tourné, d'ailleurs sur la censure, et peut tendre à l'égard de Clemenceau.

Quatorze de grâce et de beauté, les artistes groupés autour de la directrice ont eu une belle part dans le succès de la revue. Mlle G. Bernay est charmante. Il serait souhaitable de rencontrer dans le métré des employées aussi séduisantes que Mlle Gerny, qui portait avec élégance le petit bonnet de police.

Après avoir exécuté la Fée Verte, étrangers la Gueuse Blanche ! La besogne est ardue.

Pourchassés à Montmartre, traqués au Quartier-Latin, poursuivis à Lyon, mais toujours libres par le fait d'une loi notoirement insuffisante.

Après avoir exécuté la Fée Verte, étrangers la Gueuse Blanche ! La besogne est ardue.

Pourchassés à Montmartre, traqués au Quartier-Latin, poursuivis à Lyon, mais toujours libres par le fait d'une loi notoirement insuffisante.

Après avoir exécuté la Fée Verte, étrangers la Gueuse Blanche ! La besogne est ardue.

Pourchassés à Montmartre, traqués au Quartier-Latin, poursuivis à Lyon, mais toujours libres par le fait d'une loi notoirement insuffisante.

Après avoir exécuté la Fée Verte, étrangers la Gueuse Blanche ! La besogne est ardue.

Pourchassés à Montmartre, traqués au Quartier-Latin, poursuivis à Lyon, mais toujours libres par le fait d'une loi notoirement insuffisante.

Après avoir exécuté la Fée Verte, étrangers la Gueuse Blanche ! La besogne est ardue.

Pourchassés à Montmartre, traqués au Quartier-Latin, poursuivis à Lyon, mais toujours libres par le fait d'une loi notoirement insuffisante.

Après avoir exécuté la Fée Verte, étrangers la Gueuse Blanche ! La besogne est ardue.

Pourchassés à Montmartre, traqués au Quartier-Latin, poursuivis à Lyon, mais toujours libres par le fait d'une loi notoirement insuffisante.

Chronique de Paris

LA CRUELLE BONTÉ

Parce que son mari était mort d'une blessure au poumon et qu'elle se sentait devenir aveugle, elle a voulu se tuer. Des voisins la sauvèrent.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

LA CRUELLE BONTÉ

Parce que son mari était mort d'une blessure au poumon et qu'elle se sentait devenir aveugle, elle a voulu se tuer. Des voisins la sauvèrent.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

LES PLANCHES

Alliés... tous à la Sirène

Œuvre charmante de mai, délicieuse revêtuée de printemps, à la fois spirituelle, rosée et sentimentale. Allié... tous à la Sirène, dont les deux actes sont dus au chansonnier Abadie, à connu à sa répétition générale un très gros succès.

Succès légitime et mérité. Il faut féliciter l'aimable directrice, Mme Carmen Vildéz, qui, une fois de plus, a groupé autour d'elle sur la comédie-scène de la rue Montmartre, des chansonniers pleins d'esprit et de jolies femmes.

Nous avons eu une surprise. Jadis, scrupuleux jusqu'à l'abnégation, de Max qui devait jouer un rôle japonais dans le Typhon, à Sarah-Bernhardt, s'était fait raser les sourcils.

Salons l'infatigable William Burley, Duche subtil et poivrot adversaire de l'absinthe, l'innovation intéressante. Pendant la scène traditionnelle dans la salle, un spectateur prodigieux, au lieu de dire son rôle, a chanté de sa place un couplet fort bien tourné, d'ailleurs sur la censure, et peut tendre à l'égard de Clemenceau.

N'oublions pas Jack Cazot, très amusant, dans la revue. L'absinthe, Mme Clémence, qui a chanté de sa place un couplet fort bien tourné, d'ailleurs sur la censure, et peut tendre à l'égard de Clemenceau.

Quatorze de grâce et de beauté, les artistes groupés autour de la directrice ont eu une belle part dans le succès de la revue. Mlle G. Bernay est charmante. Il serait souhaitable de rencontrer dans le métré des employées aussi séduisantes que Mlle Gerny, qui portait avec élégance le petit bonnet de police.

Après avoir exécuté la Fée Verte, étrangers la Gueuse Blanche ! La besogne est ardue.

Pourchassés à Montmartre, traqués au Quartier-Latin, poursuivis à Lyon, mais toujours libres par le fait d'une loi notoirement insuffisante.

Après avoir exécuté la Fée Verte, étrangers la Gueuse Blanche ! La besogne est ardue.

Pourchassés à Montmartre, traqués au Quartier-Latin, poursuivis à Lyon, mais toujours libres par le fait d'une loi notoirement insuffisante.

AU CONSEIL MUNICIPAL

Une proposition de M. Lemarchand

Notre excellent collaborateur M. Georges Lemarchand, vice-président du Conseil municipal a déposé une proposition relative à l'insertion au Bulletin municipal officiel des noms des citoyens, ayant leur domicile à Paris ou dans le département de la Seine, qui ont été cités à l'ordre du jour pour faits de guerre.

Notre excellent collaborateur M. Georges Lemarchand, vice-président du Conseil municipal a déposé une proposition relative à l'insertion au Bulletin municipal officiel des noms des citoyens, ayant leur domicile à Paris ou dans le département de la Seine, qui ont été cités à l'ordre du jour pour faits de guerre.

Notre excellent collaborateur M. Georges Lemarchand, vice-président du Conseil municipal a déposé une proposition relative à l'insertion au Bulletin municipal officiel des noms des citoyens, ayant leur domicile à Paris ou dans le département de la Seine, qui ont été cités à l'ordre du jour pour faits de guerre.

Notre excellent collaborateur M. Georges Lemarchand, vice-président du Conseil municipal a déposé une proposition relative à l'insertion au Bulletin municipal officiel des noms des citoyens, ayant leur domicile à Paris ou dans le département de la Seine, qui ont été cités à l'ordre du jour pour faits de guerre.

Notre excellent collaborateur M. Georges Lemarchand, vice-président du Conseil municipal a déposé une proposition relative à l'insertion au Bulletin municipal officiel des noms des citoyens, ayant leur domicile à Paris ou dans le département de la Seine, qui ont été cités à l'ordre du jour pour faits de guerre.

Notre excellent collaborateur M. Georges Lemarchand, vice-président du Conseil municipal a déposé une proposition relative à l'insertion au Bulletin municipal officiel des noms des citoyens, ayant leur domicile à Paris ou dans le département de la Seine, qui ont été cités à l'ordre du jour pour faits de guerre.

Notre excellent collaborateur M. Georges Lemarchand, vice-président du Conseil municipal a déposé une proposition relative à l'insertion au Bulletin municipal officiel des noms des citoyens, ayant leur domicile à Paris ou dans le département de la Seine, qui ont été cités à l'ordre du jour pour faits de guerre.

Notre excellent collaborateur M. Georges Lemarchand, vice-président du Conseil municipal a déposé une proposition relative à l'insertion au Bulletin municipal officiel des noms des citoyens, ayant leur domicile à Paris ou dans le département de la Seine, qui ont été cités à l'ordre du jour pour faits de guerre.

Notre excellent collaborateur M. Georges Lemarchand, vice-président du Conseil municipal a déposé une proposition relative à l'insertion au Bulletin municipal officiel des noms des citoyens, ayant leur domicile à Paris ou dans le département de la Seine, qui ont été cités à l'ordre du jour pour faits de guerre.

Notre excellent collaborateur M. Georges Lemarchand, vice-président du Conseil municipal a déposé une proposition relative à l'insertion au Bulletin municipal officiel des noms des citoyens, ayant leur domicile à Paris ou dans le département de la Seine, qui ont été cités à l'ordre du jour pour faits de guerre.

LA CRUELLE BONTÉ

Parce que son mari était mort d'une blessure au poumon et qu'elle se sentait devenir aveugle, elle a voulu se tuer. Des voisins la sauvèrent.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

LA CRUELLE BONTÉ

Parce que son mari était mort d'une blessure au poumon et qu'elle se sentait devenir aveugle, elle a voulu se tuer. Des voisins la sauvèrent.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

LES PLANCHES

Alliés... tous à la Sirène

Œuvre charmante de mai, délicieuse revêtuée de printemps, à la fois spirituelle, rosée et sentimentale. Allié... tous à la Sirène, dont les deux actes sont dus au chansonnier Abadie, à connu à sa répétition générale un très gros succès.

Succès légitime et mérité. Il faut féliciter l'aimable directrice, Mme Carmen Vildéz, qui, une fois de plus, a groupé autour d'elle sur la comédie-scène de la rue Montmartre, des chansonniers pleins d'esprit et de jolies femmes.

Nous avons eu une surprise. Jadis, scrupuleux jusqu'à l'abnégation, de Max qui devait jouer un rôle japonais dans le Typhon, à Sarah-Bernhardt, s'était fait raser les sourcils.

Salons l'infatigable William Burley, Duche subtil et poivrot adversaire de l'absinthe, l'innovation intéressante. Pendant la scène traditionnelle dans la salle, un spectateur prodigieux, au lieu de dire son rôle, a chanté de sa place un couplet fort bien tourné, d'ailleurs sur la censure, et peut tendre à l'égard de Clemenceau.

N'oublions pas Jack Cazot, très amusant, dans la revue. L'absinthe, Mme Clémence, qui a chanté de sa place un couplet fort bien tourné, d'ailleurs sur la censure, et peut tendre à l'égard de Clemenceau.

Quatorze de grâce et de beauté, les artistes groupés autour de la directrice ont eu une belle part dans le succès de la revue. Mlle G. Bernay est charmante. Il serait souhaitable de rencontrer dans le métré des employées aussi séduisantes que Mlle Gerny, qui portait avec élégance le petit bonnet de police.

Après avoir exécuté la Fée Verte, étrangers la Gueuse Blanche ! La besogne est ardue.

Pourchassés à Montmartre, traqués au Quartier-Latin, poursuivis à Lyon, mais toujours libres par le fait d'une loi notoirement insuffisante.

Après avoir exécuté la Fée Verte, étrangers la Gueuse Blanche ! La besogne est ardue.

Pourchassés à Montmartre, traqués au Quartier-Latin, poursuivis à Lyon, mais toujours libres par le fait d'une loi notoirement insuffisante.

LA CRUELLE BONTÉ

Parce que son mari était mort d'une blessure au poumon et qu'elle se sentait devenir aveugle, elle a voulu se tuer. Des voisins la sauvèrent.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

LA CRUELLE BONTÉ

Parce que son mari était mort d'une blessure au poumon et qu'elle se sentait devenir aveugle, elle a voulu se tuer. Des voisins la sauvèrent.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

LA CRUELLE BONTÉ

Parce que son mari était mort d'une blessure au poumon et qu'elle se sentait devenir aveugle, elle a voulu se tuer. Des voisins la sauvèrent.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.

LES PLANCHES

Alliés... tous à la Sirène

Œuvre charmante de mai, délicieuse revêtuée de printemps, à la fois spirituelle, rosée et sentimentale. Allié... tous à la Sirène, dont les deux actes sont dus au chansonnier Abadie, à connu à sa répétition générale un très gros succès.

Succès légitime et mérité. Il faut féliciter l'aimable directrice, Mme Carmen Vildéz, qui, une fois de plus, a groupé autour d'elle sur la comédie-scène de la rue Montmartre, des chansonniers pleins d'esprit et de jolies femmes.

Nous avons eu une surprise. Jadis, scrupuleux jusqu'à l'abnégation, de Max qui devait jouer un rôle japonais dans le Typhon, à Sarah-Bernhardt, s'était fait raser les sourcils.

Salons l'infatigable William Burley, Duche subtil et poivrot adversaire de l'absinthe, l'innovation intéressante. Pendant la scène traditionnelle dans la salle, un spectateur prodigieux, au lieu de dire son rôle, a chanté de sa place un couplet fort bien tourné, d'ailleurs sur la censure, et peut tendre à l'égard de Clemenceau.

N'oublions pas Jack Cazot, très amusant, dans la revue. L'absinthe, Mme Clémence, qui a chanté de sa place un couplet fort bien tourné, d'ailleurs sur la censure, et peut tendre à l'égard de Clemenceau.

Quatorze de grâce et de beauté, les artistes groupés autour de la directrice ont eu une belle part dans le succès de la revue. Mlle G. Bernay est charmante. Il serait souhaitable de rencontrer dans le métré des employées aussi séduisantes que Mlle Gerny, qui portait avec élégance le petit bonnet de police.

Après avoir exécuté la Fée Verte, étrangers la Gueuse Blanche ! La besogne est ardue.

Pourchassés à Montmartre, traqués au Quartier-Latin, poursuivis à Lyon, mais toujours libres par le fait d'une loi notoirement insuffisante.

Après avoir exécuté la Fée Verte, étrangers la Gueuse Blanche ! La besogne est ardue.

Pourchassés à Montmartre, traqués au Quartier-Latin, poursuivis à Lyon, mais toujours libres par le fait d'une loi notoirement insuffisante.

LA CRUELLE BONTÉ

Parce que son mari était mort d'une blessure au poumon et qu'elle se sentait devenir aveugle, elle a voulu se tuer. Des voisins la sauvèrent.

Elle n'instaura pas de service, mais elle se fit accompagner par un médecin.